



Arrondissement d'Arras
Commune de VITRY-EN-ARTOIS
(Pas-de-Calais)

☎ 03.21.50.16.28.
Fax : 03.21.50.49.58.

Dossier réalisé
Par le Comité du
Monument CRYPTÉ
Des Décapités de MUNICH

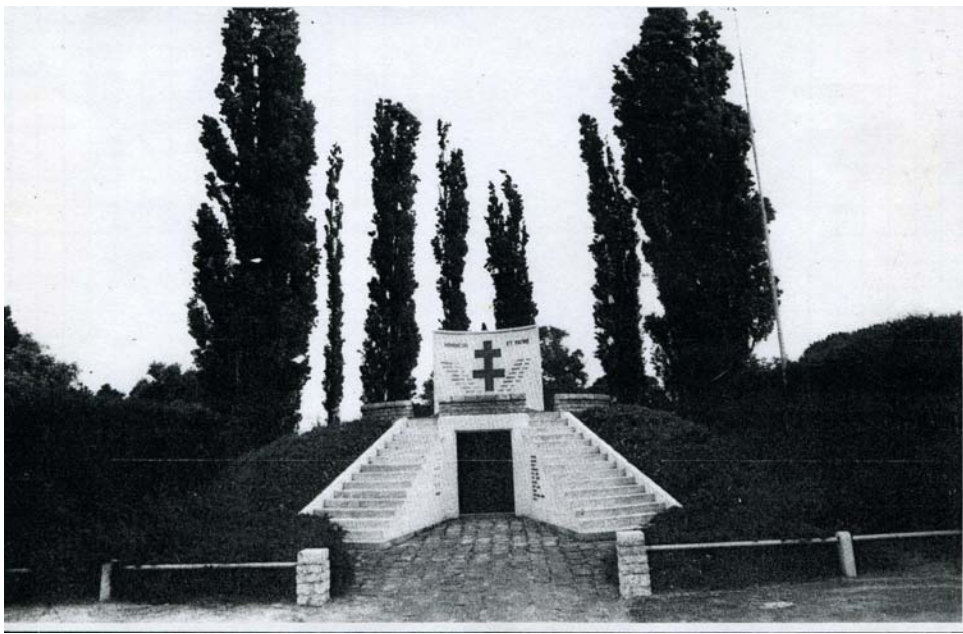
Président : Jacques FACON
Secrétaire : Yvonne CARETTE

VITRY-EN-ARTOIS

PAS-DE-CALAIS

Le Monument **CRYPTÉ**

des **DECAPITES** de **MUNICH**



Ce monument est situé à la sortie de VITRY-EN-ARTOIS, en direction de SAILLY-EN-OSTREVENT au lieu dit « le Mont Métier »

DESCRIPTION

« Respectez ce Tombeau »

Cette inscription signale au visiteur qu'il ne se trouve pas devant un simple monument commémoratif.

A travers la porte d'entrée de la Crypte il peut lire sur le bandeau frontal :

« Ici reposent les cendres de Neuf Résistants décapités et incinérés à MUNICH
Le 28 Novembre 1944 »

Bâti en forme de Crypte, entouré d'ifs et de peupliers, ce monument rappelle, dans sa ligne générale, le Mémorial des Martyrs de la Déportation de l'Île de la Cité à PARIS.

Une grille ferme l'entrée. De chaque côté du Parvis, des inscriptions :

➡ A gauche : les Organisations de la Résistance

- ▶▶ B.O.A..
- ▶▶ O.C.M.
- ▶▶ V.D.N.
- ▶▶ Centurie

➡ A droite : les noms de camps de concentration

- ▶▶ Esterwegen
- ▶▶ Burgermoor
- ▶▶ Bayreuth
- ▶▶ Untermasfeld
- ▶▶ Gross - Rosen
- ▶▶ Grosstrelitz
- ▶▶ Blekammer
- ▶▶ Bergen Belsen
- ▶▶ Kaisheim
- ▶▶ Stadtelsheim - Munich
- ▶▶ Dachau

Une petite plaque précise que « Georges DETREZ » et ses compagnons ont érigé ce Tombeau.

Une lampe éclaire la Crypte. A la Coupole, une Croix de Lorraine. Autour de la rotonde, des noms et dans les niches, 9 urnes de bronze.

A la porte, un bandeau : « ici reposent les cendres de NEUF Résistants Décapités et Incinérés à MUNICH, le 28 Novembre 1944.

Au mât, le drapeau français frappé de la Croix de Lorraine.

Qui étaient-ils , ces Résistants, et pourquoi cette Crypte ?

L'action de la Résistance est un travail de fourmis. Le Résistant de base fait, d'instinct, confiance en celui qui l'a contacté et avec qui existe ou s'est créé des liens affectifs. Le nom des Réseaux et leur imbrication leur échappe. Ils sont la base.

Des gens simples, sans panache, rompus aux humbles tâches journalières de nos petits villages de l'ARTOIS. Des gens résolus cependant, conscients des dangers, et en ayant accepté les risques... des volontaires....

Trois hommes ont marqué le Groupement de Résistance de VITRY, dont l'action se répartissait entre le bureau des Opérations Aériennes (B.O.A.), l'Organisation Civile et Militaire (O.C.M.), la Voix du Nord (V.D.N.) et le Réseau Centurie.

Pour la structure générale, deux centres : DOUAI et ARRAS, reliés par la Vallée de la Scarpe.

Pour DOUAI, Désiré FACON, de Corbehem, artisan commerçant, très connu des ouvriers de cette Cité Industrielle.

Pour ARRAS, Pierre HONORE, de Monchy-Le-Preux, Garagiste, bien placé pour assurer les liaisons.

Dans la vallée de la Scarpe, Georges DESTREZ, Conseiller Général du Canton de VITRY-EN-ARTOIS.

Dans la nuit du 13 au 14 Septembre 1943, c'est la grande rafle. 31 arrestations suivent celles d'ARRAS et de DOUAI. Le réseau a cessé - momentanément - d'exister.

Pierre LESAGE, garde-chasse à Noyelles-sous-Bellonne, mourra sous la torture. Les autres seront déportés le 20 novembre 1943.

En septembre 1944, douze déportés sont rassemblés à KAISHEIM et y reçoivent leur acte d'accusation : MACQUET, FACON, CAUCHOIS, DEFONTAINE, GRODECOEUR, JAMBART, DUMONT, VAZE, JAVELLOT, SERRURE, SENEUZE, DELEFOSSE.

Neuf seulement seront traduits, le 16 septembre 1944, devant le Tribunal du Peuple et condamnés à mort. Ils ne seront exécutés que le 28 novembre 1944 : DEFONTAINE, GRODECOEUR, JAMBART, DUMONT, VAZE, JAVELLOT, SERRURE, SENEUZE, DELEFOSSE.

Entre-temps, le Tribunal du Peuple est dissous. Trois déportés échapperont à la mort : MACQUET, FACON et CAUCHOIS.

S'agissant de déportés N.B. (Nuit et Brouillard), la Gestapo s'attache à faire disparaître toute trace de l'exécution et les corps sont incinérés au Crématorium de l'Ostfriedhof de MUNICH, le 29 novembre 1944, à 9 heures 20. Les cendres sont recueillies dans des urnes numérotées de 2.554 à 2.562, déposées à l'Ostfriedhof.

L'enquête menée par le Capitaine WILLEPOIS Jean, les 14, 15 et 16 février 1946, à MUNICH, lève le voile sur la fin tragique de nos amis.

On connaît l'ordre d'exécution :

❶	DEFONTAINE	Louis :	16 h 00
❷	GRODECOEUR	René :	16 h 02
❸	JAMBART	Jules :	16 h 04
❹	DUMONT	Eugène :	16 h 06
❺	VAZE	René :	16 h 08
❻	JAVELOT	Léon :	16 h 10
❼	SERRURE	André :	16 h 12
❽	SENEUZE	Pierre :	16 h 14
❾	DELEFOSSE	Emile :	16 h 16

Un déporté, d'une fenêtre, les a vus conduire à la salle d'exécution, une cagoule sur la tête, entre deux gardiens.

L'aumônier qui les a assistés, retrouvé et entendu, rapporté leurs dernières paroles : « *Nous mourons en Patriotes et en Catholiques. Vive la France. Vive la LIBERTE.* »

Leurs lettres d'adieu furent retrouvées. Ecoutons-les :

►► **René VAZE :**

« Je m'en vais dans la vie éternelle pour notre Patrie. Cela me console, mais je serais beaucoup plus heureux si j'avais accompli quelque chose de grand. Dans deux heures, je meurs en bon chrétien, et en bon français. Vive la FRANCE ! »

►► **René SENEUZE :**

« Aujourd'hui, à quatre heures, je mourrai en héros. Guide notre fils par la grandeur et l'honnêteté. Vive la FRANCE ! »

►► **René GRODECOEUR :**

« J'ai toujours été courageux, et je le suis resté à l'approche de la mort. IL est 11 h et à 4 h tout sera fini. Adieu mes Chers, Vive la FRANCE ! »

P.S. : J'ai vécu en Français, « Vive la FRANCE et DE GAULLE ! »

►► **Léon JAVELOT :**

« Je dois vous dire que c'est avec un grand calme que j'ai appris ce matin de bonne heure que mon recours en grâce a été refusé. Comme vous le verrez, ma main ne tremble pas pour vous écrire cette dernière lettre. Un calme profond règne en moi. Si ma fin est tragique, elle est aussi glorieuse, car je meurs parce que j'ai aimé ma Patrie et pour ma Patrie, cette si belle France, dis-lui à mon fils, que je meurs courageusement en soldat, en pensant à lui. »

▶▶ Jules JAMBART :

« Depuis mon débat avec la justice, je me préparais à cette circonstance, jamais je n'aurais pensé que c'est plus de deux mois que l'on devait attendre la mort avec autant de force et de résignation. J'ai vu mourir beaucoup de camarades malades dans les camps et prisons où j'ai passé. Je crois que chacun de nous a son destin, et que c'est avec courage et confiance que l'on doit accepter bon gré mal gré ce qu'il nous réserve. Et toi, ma Chère grande fille, je te demande d'être loyale et de guider ton petit frère. Priez pour moi. »

▶▶ Emile DELEFOSSE :

« Je vais te quitter pour toujours, parce j'ai aimé ma Patrie, et que je suis une victime du devoir. C'est pour que nos enfants soient heureux à l'avenir, je ne meurs pas tout seul. En ce moment, à mes côtés, se trouvent : DEFONTAINE, SENEUZE, JAVELOT, DUMONT, JAMBART, VAZE, SERRURE, GRODECOEUR, sans compter les mille braves qui, en ce moment, sont en train de libérer la Patrie pour toujours. »

▶▶ Louis DEFONTAINE :

« Embrasse de tout cœur André pour moi. IL n'aura pas honte de son père qui est mort en Français, comme son parrain. J'écris une lettre à Maman, et une à ma sœur. Il leur faut, ainsi que toi, être fier car je meurs courageux, en Français ».

SOUVENEZ-VOUS

Ils ont donné leur vie pour que vive la France

Pour que vous viviez libres dans un Pays libre

Qu'ils dorment en Paix : leur sacrifice n'a pas été vain ...

DELEFOSSE Emile

16-09-02 - Gendarme

DUMONT Eugène

29-11-05 - Artisan

JAVELOT Léon

14-04-14 - Chef de Bureau

SENEUZE Pierre

25-03-15 - Gendarme

GRODECOEUR René

29-09-02 - Ouvrier

SERRURE André

27-11-04 - Percepteur

DEFONTAINE Louis

14-04-14 - Gendarme

JAMBART Jules

13-05-98 - Instituteur

VAZE René

14-04-14 - Lamineur

JAVELOT Léon,
24-06-11 - Chef de Bureau.



SERRURE André,
27-11-04 - Percepteur



VAZE René,
07-06-20 - Lamineur.



DELEFOSSE Emile,
16-09-02 - Gendarme.



DUMONT Eugène,
29-11-05 - Artisan.



SENEUZE Pierre,
25-03-15 - Gendarme.



GRODECŒUR René,
29-09-02 - Ouvrier.



DEFONTAINE Louis,
14-04-14 - Gendarme.



JAMBART Jules,
13-05-98 - Instituteur.



RAISONS DE LA CONSTRUCTION

EVENEMENT COMMÉMORÉ

Dans la nuit du 13 au 14 Septembre 1943, l'organisation de Résistance mise sur pieds par Georges DETREZ et Désiré FACON et qui agissait en liaison avec :

- ▶▶ Le Bureau des Opérations Aériennes,
- ▶▶ Organisation Civile et Militaire,
- ▶▶ Voix du Nord,
- ▶▶ Réseau Centurie,

fut démantelée. Il y eut 23 arrestations.

De Février à Octobre 1943, il y eut, en tout, 33 arrestations sans compter celles d'ARRAS et DOUAI.

28 personnes furent déportées.

Neuf furent, après Jugement du Tribunal du Peuple, décapitées à la hache à MUNICH.

Six disparurent dans les Camps de concentration.

Un mourut sous la torture à la prison de CUINCY.

Les neuf décapités furent incinérés au Crématorium de MUNICH et les urnes funéraires numérotées de 2554 à 2562 déposées collectivement au Columbarium rendant impossible toute identification personnelle.

Ramenées en France en 1947, les Neuf urnes furent, quelque temps, exposées dans le chœur de l'Eglise Saint Martin de VITRY-EN-ARTOIS.

Ne pouvant remettre les cendres aux familles, sous l'impulsion de Monsieur Georges DETREZ les survivants du Groupement décidèrent la construction d'un Monument Commémoratif ayant la forme d'un Tumulus et où les Neuf urnes seraient réunies dans une Chambre Funéraire formant Crypte.

L'identification des urnes s'avère impossible. L'idée prend corps de les ramener en France et de les regrouper dans un monument, avec l'assentiment des familles.

Le 10 Mai 1947, Ambroise STIENNE et Georges DETREZ se rendent à Munich et, grâce au Capitaine PILAT, reviennent avec les urnes funéraires, déposées en l'Eglise de VITRY, en attente du monument.

Le 04 Février 1950, le Général DE GAULLE viendra en l'Eglise de VITRY-EN-ARTOIS, se recueillir devant les urnes funéraires et saluer les familles.

La construction du Monument CRYPTTE est menée dans un climat de ferveur extraordinaire.

Le groupement de F.F.L. de VITRY trouvera en son sein, dira le Président George DETREZ, les éléments nécessaires à l'érection de la Crypte dont les travaux, pour les $\frac{3}{4}$ seront exécutés bénévolement. Comme pendant la guerre, ce sont les camarades de combat qui enterrent leurs morts. On reste entre Résistants, et c'est magnifique.

Le 08 Octobre 1950, le Général de LARMINAT et le Préfet Georges PHALEMPIN, Président au transfert des cendres, assistés des responsables de Résistance, Docteur DUFLOT, de l'O.C.M. OBIN de Voix du Nord, Colonel Gérard MOREAU, du Réseau Centurie.

Le Comité d'érection voulut faire de ce Monument-Crypte, le Symbole de la Résistance, et c'est ainsi que le fronton rappelle les noms des Déportés, Camarades de combat des Décapités de Munich, disparus dans les camps de concentration :

▶▶ DELATTRE	François
▶▶ HERMANT	Hubert
▶▶ MERCIER	André
▶▶ MERCIER	Arsène
▶▶ OLIVIER	Daniel
▶▶ SOILLE	Jean

Sans oublier Pierre LESAGE, mort sous la torture, à la prison de CUINCY.

Et parachevant leur œuvre, les Compagnons de Georges DETREZ associèrent dans leur hommage, le Souvenir d'un jeune pilote, Louis LOURDAUX, de VITRY, abattu en combat aérien, le 10 mars 1945.

PROPRIETAIRE

Le Monument est la Propriété Privée de l'Association suivante :

« Groupement de Résistance F.F.L. - F.F.C. - R.I.F. de VITRY-EN-ARTOIS et Environs et Comité du Monument Crypte des Décapités de Munich »

dont le siège social est en Mairie de VITRY-EN-ARTOIS.

▶▶ Type de l'Association :

☞ Association déclarée (loi du 1^{er} Juillet 1901)

▶▶ Buts de l'Association :

☞ Maintien de l'esprit de la Résistance autour du Mémorial de la Rue de Saily à VITRY-EN-ARTOIS,

☞ Entretien et conservation du Monument CRYPTTE des Décapités de VITRY-EN-ARTOIS.

CONSTRUCTION

▶▶ Années :

☞ 1947 - 1948

▶▶ Financement :

☞ par souscription publique auprès des populations des communes voisines,

☞ par subventions diverses : Usines locales, Municipalités, Mouvement de Résistance,

☞ par une aide bénévole : main d'œuvre, matériaux, transports.

CREATEUR - MAITRE D'OEUVRE

Monsieur Georges DETREZ, Responsable O.C.M. - V.D.N. Réseau Centurie, qui avait animé la Résistance dans le secteur et avait été à la source de l'engagement des Victimes dans la Résistance. (*Docteur Vétérinaire - Vitry-en-Artois - Ancien Conseiller Général, Président du Comité Local de Libération*)

VISITE du GENERAL DE GAULLE

Le 04 Février 1950, le Général de Gaulle était venu se recueillir devant les neuf urnes funéraires alors déposées en l'Eglise Saint-Martin de VITRY-EN-ARTOIS et s'entretint quelque instant avec les familles des victimes.

ACTUALITE DU MONUMENT

Les familles des Neuf décapités disposent chacune d'une clé de la Crypte leur permettant de venir se recueillir en ce lieu important du souvenir, et le fleurir lorsqu'elles le désirent.

La Crypte est ouverte au public lors des 3 manifestations annuelles suivantes :

❶ Le dernier Dimanche d'AVRIL = Journée Nationale de la DEPORTATION

❷ Le 1^{er} Septembre = Jour d'Anniversaire de la Libération de la Vallée de la Scarpe ; cette visite à la Crypte fait suite à une manifestation à PLOUVAIN.

= Souvenir de Jacques DAPREMEZ, tué à 17 ans,

ainsi qu'à BIACHE-SAINT-VAAST

= Recueillement au Mémorial du Général DELESTRAINT.

❸ Le dernier Dimanche de Novembre, le plus proche du 28 (Jour de la Décapitation), le Comité du Monument CRYPTTE organise la **Cérémonie du Souvenir** :

▶▶ L'Assemblée Générale du Comité est suivie d'une messe en mémoire des 9 Décapités et de leurs camarades décédés,

▶▶ Les autorités civiles, militaires et présidents d'associations se retrouvent à la Crypte pour une Cérémonie émouvante et ce, sans interruption, depuis l'érection du monument, le public y assiste toujours fidèlement et en nombre.

- - - - -

Exemplaire fut leur destin. Le Peuple de FRANCE, est entier, est représenté par ces Combattants qui n'ont jamais désespéré.

Témoins de la volonté d'une Nation résolue à survivre, toutes les couches sociales... tous les âges sont réunis pour un même sacrifice.

L'ennemi, par son choix (car ils ne furent pas désignés, nous en sommes certains, par un pur hasard), l'ennemi voulut faire un exemple. Son choix transparaît au travers de la profession des neuf décapités :

- ▶▶ 3 Gendarmes,
- ▶▶ 1 Instituteur,
- ▶▶ 1 Percepteur,
- ▶▶ 1 Dessinateur,
- ▶▶ 1 Artisan,
- ▶▶ 2 Ouvriers d'usine.

Volontaires conscients des périls, mais décidés à affirmer leur Amour de la Liberté, ils représentent le vrai visage de la France.... Celle qui n'a jamais transigé avec l'Honneur.

Ils portent Témoignage.

Ils sont un exemple pour les générations futures.

Cette Crypte est un symbole. Le symbole pour la Vallée de la Scarpe de la RESISTANCE.

Passant, souviens-toi,... cette Crypte où dorment neuf héros... ce fronton qui porte quelques noms de Combattants à l'ombre de la Croix de Lorraine...

... C'est la lampe attentive à garder leur mémoire contre la nuit qui tombe, oublieuse, dessus.

CONSTRUCTION

☞ Aspect Général

Se présente comme un tumulus. La chambre, circulaire, dont l'ossature est en béton armé, surmontée d'une coupole également en béton armé où est incrustée une Croix de Lorraine en briques de verre.

Un remblai extérieur de terre végétale donne à l'ensemble un aspect tronc conique.

Le terrain est clôturé par une haie d'ifs appuyés à un treillis métallique.

Les flancs du tumulus sont plantés de millepertuis.

Le parvis est pavé de dalles de pierre de taille.

Côté route, le Monument est protégé par neuf bornes de pierre reliées entre elles par une chaîne de fer forgé.

☞ Intérieur

⇒ Porte d'entrée en fer forgé semblable à celle d'une cellule de condamné à mort,

⇒ Chambre funéraire ronde formant Crypte dotée d'une galerie circulaire comportant neuf arcades

⇒ Aucune peinture intérieure – murs nus

⇒ Niches

✓ dans le mur du pourtour sont creusées neuf alvéoles où sont nichés les neuf urnes funéraires contenant les cendres des décapités.

⇒ Urnes Funéraires

✓ sont en bronze – scellées au mur – les numéros : 2554 à 2562 sont ceux du Crématorium de MUNICH. La mention Unbekannt (Inconnu) du même crématorium rappelle que l'identification individuelle des suppliciés fut impossible.

⇒ Au Centre de la Crypte

Un évidemment a reçu une lampe du souvenir qui brûle lors des manifestations..

👉 Description du Monument

Le Monument est constitué d'un rez-de-chaussée sur plan circulaire d'un diamètre intérieur de 7,28 m.

Une colonnade partant du même axe délimite la partie circulation de la partie chœur proprement dite, d'un diamètre intérieur de 4,00 M et d'une hauteur sous dôme de 2,80 m.

Le centre est constitué d'une flamme circulaire avec éclairage électrique, d'un diamètre de 40 cm.

Les murs de la partie circulation sont flanqués de 9 niches demi cylindriques contenant des urnes funéraires.

L'accès rez-de-chaussée du Monument se fait par une double grille métallique d'un passage de 1,30 m de largeur environ.

Le niveau rez-de-chaussée est surmonté d'un niveau terrasse accessible au moyen de deux escaliers de 16 marches chacun débouchant sur un dôme.

Une stèle incurvée, d'une hauteur de 3,20 m environ flanquée de la croix de Lorraine, s'élève sur la terrasse, et porte les noms des dix sept résistants décapités.

Le mur d'échiffre de l'escalier de gauche porte les noms de différents réseaux :

- B.O.A.
- O.C.M.
- V.D.N.
- CENTURIE

Le mur d'échiffre de l'escalier de droite porte les noms des différents camps d'extermination.

La stèle en terrasse porte les noms des victimes à savoir :

- | | | | | |
|---------------------|------------|--------|-----------|--------|
| ➤ DEFONTAINE Louis | ➤ JAMBART | Jules | ➤ OLIVIER | Daniel |
| ➤ DELATTRE François | ➤ JAVELOT | Léon | ➤ SENEUZE | Pierre |
| ➤ DELEFOSSE Emile | ➤ LESAGE | Pierre | ➤ SERRURE | André |
| ➤ DUMONT Eugène | ➤ LOURDAUX | Louis | ➤ SOILLE | Jean |
| ➤ GRODECOEUR René | ➤ MERCIER | André | ➤ VAZE | René |
| ➤ HERMANT Hubert | ➤ MERCIER | Arsène | | |

Gros Oeuvre

Le Monument est construit en maçonnerie de béton armé (murs et dalle de terrasse ainsi que les escaliers).

Le sol intérieur est en pierre de type LUNEL.

L'allée principale extérieure est réalisée en pavés de Grès.

Des talus en tronc de cône s'étalent tout autour de la maçonnerie du corps du Bâtiment et sont plantés d'herbe et de plantations persistantes.

Un mâât des couleurs est placé à la droite du Monument.

Les limites du terrain sont plantées d'ifs.

La superficie totale du terrain est d'environ 325 m².

A cet hommage collectif, il fut décidé d'associer le souvenir :

- des six déportés disparus dans les Camps de Concentration,
- du Résistant mort sous la torture

et l'on y adjoignit un de ceux qui rejoignirent les Forces Françaises Libres dès 1941 :
Le Sergent -Pilote Louis LOURDAUX abattu en combat aérien.

C'est ainsi que se trouve, par ce Monument, honorée la mémoire des Résistants ci-après :

❶ Décapités à la hache et incinérés à MUNICH, le 28 Novembre 1944

- | | | | |
|--------------|--------|----|----------------------|
| ➤ DEFONTAINE | Louis | de | VITRY-EN-ARTOIS, |
| ➤ DELEFOSSE | Emile | de | VITRY-EN-ARTOIS, |
| ➤ DUMONT | Eugène | de | ROEUX, |
| ➤ GRODECOEUR | René | d' | HAMBLAIN-LES-PRES, |
| ➤ JAMBART | Jules | de | SAILLY-EN-OSTREVENT, |
| ➤ JAVELOT | Léon | de | BIACHE-SAINT-VAAST, |
| ➤ SENEUZE | Pierre | de | VITRY-EN-ARTOIS, |
| ➤ SERRURE | André | d' | OISY-LE-VERGER, |
| ➤ VAZE | René | de | PELVES. |

❷ Déportés disparus dans les Camps de Concentration

- | | | | |
|------------|----------|----|-------------------------|
| ➤ DELATTRE | François | de | MONCHY-LE-PREUX, |
| ➤ HERMANT | Hubert | de | GOUY-SOUS-BELLONNE, |
| ➤ MERCIER | André | de | VIS-EN-ARTOIS, |
| ➤ MERCIER | Arsène | de | GOUY-SOUS-BELLONNE, |
| ➤ OLIVIER | Daniel | de | CAGNICOURT, |
| ➤ SOILLE | Jean | de | NOYELLES-SOUS-BELLONNE. |

- ③ Résistant mort sous la torture en prison de CUINCY :
➤ LESAGE Pierre de NOYELLES-SOUS-BELLONNE,
- ④ Membre des Forces Aérienne Françaises Libres mort en combat aérien :
➤ LOURDAUX Louis de VITRY-EN-ARTOIS.

PLAQUES COMMÉMORATIVES

L'Association a voulu rappeler dans leur village le souvenir des Victimes.

Une plaque commémorative en fonte a été apposée soit à leur domicile personnel du jour de leur arrestation soit à la Mairie de leur Commune.

Mention est faite de ces plaques commémoratives à seule fin d'aider à leur conservation ultérieure.

En voici l'énumération :

➤ VITRY-EN-ARTOIS : (62490)

➤ Les trois gendarmes : Louis DEFONTAINE – Emile DELEFOSSE – Pierre SENEUZE – décapités et incinérés à MUNICH, sont honorés par une plaque commémorative commune apposée sur la façade de la Caserne de Gendarmerie de VITRY-EN-ARTOIS.

➤ Louis LOURDAUX, le sergent pilote des Forces Aériennes Françaises Libres, abattu en combat Aérien Françaises Libres, abattu en combat aérien le 15 Mars 1944, est honoré par une plaque commémorative apposée sur sa maison natale au n°8 de la rue du 8 Mai à VITRY-EN-ARTOIS.

➤ GOUY-SOUS-BELLONNE : (62112)

➤ Hubert HERMANT et Arsène MERCIER, morts en déportation, sont honorés par deux plaques commémoratives distinctes placées à côté du Monument aux Morts sur la place de la Mairie à GOUY-SOUS-BELLONNE.

➔ **OISY-LE-VERGER** : (62860)

➤ André SERRURE, Décapité, est honoré par une plaque commémorative placée sur le Monument aux Morts de OISY-LE-VERGER.

➔ **PELVES** : (62118)

➤ René VAZE, Décapité, est honoré par un plaque commémorative qui sera scellée sur la Mairie de PELVES commune où il avait son domicile, à la mort de sa vieille maman.

➔ **NOYELLES-SOUS-BELLONNE** : (62490)

➤ Jean SOILLE, mort en déportation est honoré par une plaque commémorative placée à son domicile personnel : 9, Rue de Bellonne à NOYELLES-SOUS-BELLONNE.

➔ **SAILLY-EN-OSTREVENT** : (62490)

➤ Jules JAMBART, Décapité, est honoré par une plaque commémorative apposée sur le mur de l'Ecole de Garçons où il enseignait à SAILLY-EN-OSTREVENT.

➔ **VIS-EN-ARTOIS** : (62156)

➤ André MERCIER, mort en déportation est honoré par une plaque commémorative placée à son domicile personnel : 41, Rue André Mercier , anciennement, Rue Nationale à VIS-EN-ARTOIS.

➔ **ROEUX** : (62118)

➤ Eugène DUMONT, Décapité, est honoré par une plaque commémorative placée à son domicile personnel : 16, Rue Eugène DUMONT (Anciennement Grand'Rue) à ROEUX.

➔ **HAMBLAIN-LES-PRES** : (62118)

➤ René GRODECOEUR, décapité, est honoré par une plaque commémorative apposée sur la Mairie de HAMBLAIN-LES-PRES.

➔ **MONCHY-LE-PREUX** : (62118)

➤ François DELATTRE, Mort en Déportation, est honoré par une plaque commémorative apposée sur la Mairie de MONCHY-LE-PREUX.

➔ **CAGNICOURT** : (62182)

➤ Daniel OLIVIER, mort en Déportation, est honoré par une plaque commémorative placée à son domicile : 83, Rue du Crinquet à CAGNICOURT.

➔ **BIACHE-SAINT-VAAST** : (62118)

➤ Léon JAVELOT, Décapité, est honoré par une plaque commémorative placée à son domicile personnel : 4, Rue de Guynemer à BIACHE-SAINT-VAAST.

LA RESISTANCE

DANS LE PAS-DE-CALAIS

➤ Après dix jours de guerre « fraîche et joyeuse », le 39^{ème} Panzerkorps du Général Schmidt se heurte dans le Pas-de-Calais, du 20 au 27 Mai 1940, à la vigoureuse résistance d'éléments franco-britanniques qui livrent des combats retardateurs d'ARRAS au Canal de la Haute-Deûle. Exaspérés par les pertes subies, les S.S. du régiment Totenkopf exercent de sanglantes représailles contre les civils, incendiant des localités, massacrant des otages pris au hasard :

***Aubigny –en-Artois, Berles-Monchel, Buissy Baralle,
Calais, Carvin, Courrières, Duisans, Feuchy, Hénin-Liétard, Laventie,
Loison sous Lens, Oignies, Ostricourt, Simencourt, Vimy, Vitry-en-Artois
Sont Le Théâtre de ces actes odieux.***

➤ Durant cette période, 380 otages sont fusillés sans jugement, ainsi que 55 soldats Français faits prisonniers, 45 personnes sont arrêtées et déportées en Allemagne. Le souvenir de ces exactions et de la valeureuse conduite des troupes alliées restera vivace dans la population qui, en dépit des menaces de sanctions, aide spontanément les militaires français et anglais rescapés ou évadés, les hébergeant parfois pendant près d'un an et les convoyant ensuite en zone non occupée.

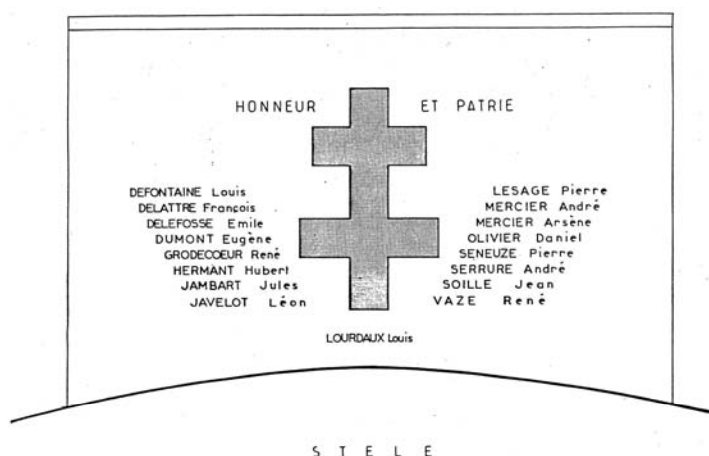
➤ D'autre part, l'amitié Franco-Anglaise, cimentée par les 165 000 tombes de soldats britanniques tués en défendant l'Artois pendant la première guerre mondiale, la menace d'annexion au Grand Reich de nos provinces du Nord rejettent dans une opposition irréductible à la politique de collaboration la quasi-totalité de l'opinion, malgré le trouble engendré dans nombre d'esprits par le pacte Germano-Soviétique de 1939 et le

prestige dont jouit le Maréchal PETAIN auprès des Anciens Combattants. Dans toutes les classes sociales, l'appel lancé le 18 Juin, par le Général de Gaulle trouve une résonance profonde et éveille un espoir entretenu chaque jour en cachette par l'écoute de la B.B.C. toute proche. Après les premiers mois de désarroi provoqué par l'Armistice, les rapports avec les « occupants » se tendent rapidement ; les consignes de « correction » observées par la Wehrmacht font place à une rigueur accrue. Intoxiqués par une propagande virulente, les soldats nazis expriment ouvertement leur mépris des Français qu'ils accusent d'être corrompus par le capitalisme, la « juiverie », la « race nègre », la franc-maçonnerie et le christianisme jugé décadent par leur presse.

➤ La circulation est strictement contrôlée dans la zone côtière (« interdite » jusqu'à 15 Km du bord de mer), la ligne de démarcation de la Somme occupe toute relation avec le reste du pays, les réquisitions massives frappent la production industrielle et agricole, le ravitaillement familial devient angoissant. L'espoir s'évanouit de voir revenir nos prisonniers dont les colonnes ont traversé tant de nos localités.

➤ Les lois et décrets promulgués par l'Etat Français sont soumis au visa préliminaire de l'Administration militaire allemande de Bruxelles qui décide en dernier ressort de leur application restrictive dans le Nord et le Pas-de-Calais. Comment pourrait-on ne pas y voir la preuve de la faillite du régime de Vichy issue de la défaite, impuissant devant les exigences allemandes ? La réaction de nos concitoyens ne tarde pas à se produire au hasard des relations et des affinités idéologiques dans le cadre des activités professionnelles et des anciennes formations politiques et syndicales, se constituent simultanément de petits groupes de patriotes qui combattent la propagande adverse, aident les filières d'évasion et les réfractaires au Service Obligatoire du Travail, exécutent des sabotages isolés avant de se fondre dans les grands mouvements de Résistance.

La crypte des Décapités de Munich « Le Fronton »



➤ Les Réseaux d'Évasion :

➤ En un premier réflexe d'opportunité, des équipes de « passeurs » se spécialisent dans le sauvetage des précieux aviateurs de la R.A.F. abattus en combat aérien et qui sont recueillis par les réseaux :

- ❖ « Musée de l'homme » dans le Bassin Minier,
- ❖ « Richard Cœur de Lion » à ARRAS,
- ❖ « Alibi » - « Jean de Vienne » à CALAIS,
- ❖ « Pat O'Leary » dans l'Audomarois et le littoral,
- ❖ « Comète » - « Shelburn » et « Bordeaux Loupine » qui couvrent tout le Département d'une secrète et efficace toile d'araignée.

➤ La Presse Clandestine :

➤ Le 1^{er} Avril 1941 paraît à LILLE le journal gaulliste « La Voix du Nord et du Pas-de-Calais », hebdomadaire ronéotypé à 5.000 exemplaires, diffusé par la plupart des groupes en formation.

➤ La rupture du pacte germano soviétique par les Allemands, en Juin 1941, oriente résolument vers la propagande de combat la presse communiste dont les tracts clandestins avaient soutenu jusque là, contre le système économique et social de VICHY, les revendications pour l'amélioration des conditions matérielles de la masse ouvrière et joué un rôle important à l'origine du grand mouvement de grève des mineurs du 26 Mai 1941. Sont ainsi répandus localement :

- ❖ « La Voix du Mineur »,
- ❖ « L'Assaut »,
- ❖ « La Vie Ouvrière »,
- ❖ « L'Enchaîné »,
- ❖ « L'Avant Garde »,
- ❖ « L'Indépendance »,
- ❖ « Le Patriote »,
- ❖ Etc..

Un groupe d'intellectuels rédige en 1942 « L'Eveil » - « La Pensée Française » - « Les Lettres Françaises » - « L'Étincelle ».

➤ Des tracts spéciaux s'adressent aux jeunes (« La Ménagère » - Les Mariannes »), aux P.G. libérés (« Vérité) et démoralisent la Wehrmacht par des libellés en langue polonaise et allemande. Les divers mouvements de la Résistance diffusent la presse particulière de leurs Comités Directeurs :

- ❖ « La IVème République »,
- ❖ « Le Procès de RIOM »,

et

- ❖ « Libération » pour « Libération Nord »),
- ❖ « France d'Abord » pour « les F.T.P. »),
- ❖ « Les Cahiers de l'O.C.M. »,
- ❖ « Témoignage chrétien » pour les « C.F.T.C. » et le « P.D.P. »,
- ❖ « L'étendard (en langue polonaise pour le P.O.W.N.),

➤ Les Réseaux de Renseignement :

➤ Le renseignement est d'une importance capitale dans notre région du grand potentiel économique, où l'ennemi accumule les troupes et les moyens de défense, où la proximité des côtes de l'Angleterre groupe l'artillerie à longue portée, les aérodromes puis les bases de lancement des bombes volantes (V1 et V2). Outre les informateurs des :

- ❖ « Centrales » propres aux Mouvements : « Confrérie Notre Dame », « Centurie » - « Hector » et Navarre (pour l'O.C.M.),
- ❖ « Brutus » et « Cohors Asturies » (pour Libénord),

opèrent les Agents des Services de Renseignements :

- ❖ « Zéro France » (Franco-Belge),
- ❖ « Kléber » -(dans l'Ardrésis et le District Minier),
- ❖ « Hunter » - « Jeune Hanovre » (à Saint Omer),
- ❖ « Mathridate » et « Mission Joie » (à Bapaume, Arras, Fruges), sans oublier les émissaires de « L'intelligence Service » qui s'appuient sur l'organisation Franco-Anglaise « Buckmaster » et « Farmer » (S.O.E. ou W.O.). Des antennes noyautent les cadres des Administrations Publiques (Le « N.A.P. »), de la S.N.C.F. (Résistance Fer), les forces de gendarmerie et de Police d'Etat, et le clergé.

➤ Les Mouvements de Résistance :

➤ La Voix du Nord :

A partir d'une filière d'évasion créée en Juin 1940 dans le Nord et ramifiée sur ARRAS - BETHUNE et SAINT-OMER, des patriotes Lillois rassemblent en 1943, les propagandistes du journal « La Voix du Nord » en un mouvement gaulliste qui s'étendra dans le Pas-de-Calais sur onze secteurs en 1944 (dans le Bassin Minier, autour d'ARRAS - SAINT-OMER et en bordure de la LYS).

*La Crypte des
Décapités de Munich*

L'entrée



⇒ **Organisation Civile et Militaire** :

Au cours de l'Eté 1940, un groupe de professeurs, médecins, fonctionnaires et commerçants se forment à ARRAS. D'opinions politiques diverses (radicaux, indépendants et socialistes), ils participent aux premières activités de la « Voix du Nord ».

En 1942, ils se rattachent à l'Armée Secrète (A.S.) et à l'O.C.M., recrutant méthodiquement à travers le département.

En Mars 1943, (mission « Arquebuse » avec le commandant Yéo Thomas), le Colonel PASSY, venu à ARRAS, leur confié le soutien du « Bureau des Opérations Aériennes » (B.O.A.), dirigé par un officier de liaison parachuté en fin 1942.

De Mars à Octobre 1943, les équipes des terrains réussissent deux atterrissages et dix parachutages dont les containers sont répartis en novembre entre les mouvements. Démantelée par la Gestapo dans ses groupes de la région minière, l'O.C.M. restera solidement implantée dans les arrondissements ruraux et foncièrement apolitique.

⇒ **Libération Nord** :

En Août 1940, les dirigeants cégétistes et du Parti Socialiste restés fidèles à leurs convictions se rallient à LENS au « Comité d'Action Socialiste » (C.A.S.) et lèvent en 1943 pour « Libénord » des sections para militaires dans les secteurs miniers, à ARRAS et sur le littoral.

➤ **Les Francs Tireurs Partisans Français (F.T.P.F.) – Le Front National (F.N.)** :

L'attaque Allemande contre l'U.R.S.S. en Juin 1941 développe l'action concertée des groupes de protection issus des cellules (du Parti Communiste) de l'Organisation spéciale (O.S.) et du « Mouvement Ouvrier International » (M.O.I.) qui encadrent en 1942, les détachements des F.T.P.F. recrutés dans le bassin minier, à ARRAS et aux alentours, BOULOGNE – CALAIS – FREVENT – AUXI-LE-CHATEAU et FRUGES (ces trois secteurs « paysans » servant de zone de maquis pour les « illégaux », réfractaires au S.T.O. et de refuge temporaire pour les groupes d'action armée venant des Mines). Parallèlement aux F.T.P.F ; se créent en soutien le « Front National », les « Forces Unies des Jeunesses Patriotiques » (F.U.J.P.), l'Union des Femmes Françaises (U.F.F.) et les « Milices Patriotiques ».

➤ **Réseaux « BuBckmester », S.O.E. « Farmer », Sylvestre** :

Connue sous le vocable « W.O. » (War Office) cette organisation Franço-Anglaise est mise sur pied en Juin 1943 dans l'arrondissement d'Arras, par le Chef régional de LILLE.

Ses premières équipes de terrains de parachutages, actionnées directement par les bureaux anglais du S.O.E. de Londres reçoivent cinq parachutages en Août et Octobre 1943, mais le réseau est décimé par la Gestapo en Novembre. D'autres sections se reconstituent en 1944 dans la région minière, à SAINT-OMER et CALAIS, sous l'impulsion des cadres de LILLE qui ont échappé aux arrestations.

➤ **Organisation Polonaise : P.O.W.N.**

En opposition du Groupement « Volksdeutsch » armé par les Allemands en force supplétive avec leurs ressortissants d'origine Polonaise, Thèque, Hongroise, le P.O.W.N. se manifeste en 1943 dans l'arrondissement de BETHUNE.

Commandé par des officiers polonais parachutés par Londres avec des postes émetteurs, le P.O.W.N. se spécialise dans le renseignement et se relie en 1944 pour l'insurrection au Mouvement « Voix du Nord ».

➤ **Missions : JEDBURGH**

En liaison avec le débarquement allié de Juin 1944, en Normandie, des équipes spéciales comprenant un officier Français, un officier Anglais ou Américain et un Opérateur Radio (avec poste émetteur) sont parachutés et gagnent le Pas-de-Calais pour remplir une mission de renseignement sur les arrières ennemis au profit des forces d'invasion du commandement allié. Ces équipes entrent en contact avec la Résistance, qui les aide (secteurs de SAINT-POL – ARRAS – BETHUNE).

La Crypte des Décapités de Munich

Une urne funéraire



➔ **Les Sabotages :**

Le 29 Juin 1940, un rapport du commandement militaire allemand pour la Belgique et le Nord de la France signale textuellement :

« ... Dans le Pas-de-Calais, toute la population témoigne une attitude « hostile pour l'Armée Allemande ».

Plusieurs sabotages de lignes téléphoniques ont été constatés. Des « otages ont été pris ». Le bulletin « officiel » de l'Oberfeldkommandantur 670 de LILLE du 15 Juillet 1940 donne l'avertissement suivant à la population :

« ... Par suite de sabotages contre les lignes téléphoniques et télégraphiques, des notables du Nord et du Pas-de-Calais ont été conduits à LILLE comme otages».

**En cas de nouveaux sabotages,
l'un ou plusieurs de ces otages seront fusillés »...**

Certes, il s'agit à l'époque de sabotages isolés, sans grande portée, mais ces actes vont augmenter, malgré les mesures de la répression allemande.

A partir de Juillet 1941 ; les groupes de choc de l'O.S. et du M.O.I. multiplient les actions contre la machine de guerre allemande et les attentats contre la Wehrmacht et les traites.

Faisant preuve d'une audace inouïe et d'une technique toujours accrue, ils attaquent les transports et les fabrications de guerre, créent chez l'ennemi un climat d'insécurité démoralisant à l'extrême. Quelques chiffres montrent la violence des destructions opérées en JUIN – JUILLET et AOÛT 1944 par l'ensemble des mouvements de Résistance en exécution des plans ordonnés par leur ETAT-MAJOR contre certains secteurs d'importance stratégique ou économique.

- **P.T.T. et E.D.F.** : (plans « bleu » et « violet »)
 - 241 coupures de fils téléphoniques et électriques, pylônes haute tension transformateurs et centraux).
- **S.N.C.F.** : (plans « vert ») :
 - 175 destructions de voies ferrées
 - 75 sabotages d'installations techniques, matériels roulants, incendies de wagons et de halles.
- **HOULLIERES** : (plan « noir ») :
 - 43 sabotages contre l'extraction, les centrales d'énergie, les usines de carburant et dérivés chimiques (près de 428 tonnes de naphthaline et 3.500 m3 de carburant détruits en Juillet et Août en huit opérations).
- **VOIES NAVIGABLES** : (plan « Brun ») :
 - 12 destructions de péniches, écluses, tractions et stations électriques.

➤ **LES FORCES FRANCAISES DE L'INTÉRIEUR (F.F.I.) ET L'INSURRECTION :**

Si les règles élémentaires de sécurité imposent dès le début un cloisonnement très strict, la coordination indispensable s'établit en 1943 par la création du Comité Départemental de Libération (C.D.L), où siègent les représentants civils des mouvements, des partis politiques et des syndicats illégaux.

C'est en Décembre 1943, que le Général PONTCARRAL, Chef d'Etat Major National, met en place les inspections générales des F.F.I. .

Celle de la région A qui couvre les six départements entre la frontière Belge et la rive droite de la Seine, sera officiellement constituée le 23 Décembre 1943. Elle ne sera opérationnelle qu'en Avril 1944.

Elle tente de se réaliser en Avril 1944 sur le plan militaire par la fusion des mouvements dans les F.F.I., dont l'E.M. est en liaison avec le « délégué militaire » du général Koenig.

Brûlant d'ardeur patriotique à l'annonce du débarquement du 06 Juin 1944, le Commandant Interrégional F.T.P. ordonne à trois de ses compagnies du Bassin Minier de rejoindre les Ardennes, favorables aux maquis par la densité des forêts.

Rassemblés en fin d'étape dans la région boisée de BOURLON – HAVRINCOURT et HANLINCOURT, deux de ces formations de jeunes gens insuffisamment armés et aguerris sont encerclées le 11 Juin par les Allemands et anéanties après un violent combat.

Les pertes sont lourdes :

- ☑ 20 Maquisards sont tués sur place,
- ☑ 44 sont fusillés à ARRAS, les 14 et 18 Juin,
- ☑ 118 sont déportés (dont 79 mourront en Allemagne).

La deuxième compagnie peut se dégager à temps et réalise le tour de force de gagner les environs de GUISE, WASSIGNY, LA CAPELLE, HIRSON, où elle combattra aussitôt avec les F.T.P. de l'AISNE, qui sont venus à sa rencontre pour la guider.

Devant l'approche des colonnes alliées, le C.D.L. déclenche le 22 Août la grève générale et donne, le 27, l'ordre de l'Insurrection.

Les F.F.I. livrent alors une rageuse guérilla, harcèlent les isolés et les convois, assurent des points de passages pour les blindés amis, s'opposent aux destructions projetées par l'ennemi en retraite. Celui-ci s'accrochant aux portes de BOULOGNE et de CALAIS, des Corps Francs participent ensuite aux 33^{ème} et 110^{ème} Régiments qui se battront autour de la poche de Dunkerque jusqu'au 5 Mai 1945, achevant la mission de libération entreprise durant quatre ans de Résistance clandestine et douloureuse ; car la répression des polices de Vichy et des Allemands a été féroce :

2.957 Déportés
(dont près de la moitié sont morts dans les camps de concentration),
 5.245 Internés
(dont 465 fusillés, morts sous la torture ou abattus sur place),
 274 F.F.I.
(tués au cours des combats de la Libération).

Tel est le bilan des sacrifices consentis par les soldats sans uniforme du Pas-de-Calais.

Unis dans ce martyrologue comme par leur idéal commun, ils méritent bien leur part de l'hommage rendu à la Résistance par le Général Eisenhower dans son message du 8 Mai 1945 :

« Mal armés, luttant au milieu des forces d'un ennemi sauvage et implacable, vous avez combattu de mois en mois, d'année en année, insouciant des désillusions qu'il vous a fallu subir et des dangers courus.

Je vous remercie pour votre discipline, votre courage et les services inestimables que vous « avez rendus à la cause des peuples épris de Liberté »...

Colonel LHERMITTE.
Officier de la Légion d'Honneur
Correspondant du Comité d'Histoire
De la seconde guerre mondiale
29-08-1964.

En Hommage à
Monsieur Adolphe ALLART de BRUAY-EN-ARTOIS
Déporté de Flossenbourg
Décédé des suites de sa déportation